

L'état de la planète-cinéma à l'aube du nouveau siècle — 1990 à aujourd'hui

Cinémas européens des années 90 (III)

Carlo Mandolini, Claire Valade, Élie Castiel, Denis Bellemare et Luc Chaput

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48332ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mandolini, C., Valade, C., Castiel, É., Bellemare, D. & Chaput, L. (2003). L'état de la planète-cinéma à l'aube du nouveau siècle — 1990 à aujourd'hui : cinémas européens des années 90 (III). *Séquences*, (225), 18-26.



L'ÉTAT DE LA PLANÈTE-CINÉMA À L'AUBE DU NOUVEAU SIÈCLE 1990 À AUJOURD'HUI



Pedro Almodóvar

Nous vous présentons dans les pages qui suivent la troisième et dernière partie du volet européen de notre tour du monde cinématographique. Tel que déjà évoqué dans les parties précédentes de notre dossier, l'Europe cinématographique des années 90 est le théâtre d'une innovation et d'une expérimentation fort enthousiasmantes. Or au fil des textes de ce troisième volet, vous pourrez constater que cette tendance se confirme et se généralise.

Aussi, aux côtés de chefs de file comme le Danemark et l'Espagne, des pays plus modestes ou dont la production semblait dormante depuis plusieurs années se sont manifestés durant les années 90. Les Pays-Bas, par exemple, se sont dotés de nouvelles structures de production et ont le vent dans les voiles. Le cinéma allemand a repris contact avec ses auteurs, après plusieurs années de flottement. L'Autriche et le Portugal sont à la croisée des chemins et, si on leur donne les moyens et l'attention nécessaires,

ces deux petits pays, longtemps à l'ombre de leurs importants voisins, pourraient s'imposer prochainement. Même l'étonnante Islande, si loin de tout, a réussi une percée dans le paysage cinématographique européen et mondial.

Enfin, les pays issus de l'ancienne URSS (côté occidental) sont également en pleine ébullition créatrice. Tenant compte des bouleversements sociaux et politiques majeurs des deux dernières décennies dans le monde communiste, il va sans dire que la production en Russie et dans les nouvelles républiques de l'ex-URSS en a été tout spécialement affectée, depuis les balbutiements du *glasnost* au début des années 80 jusqu'au renouveau lancé par le néocapitalisme des années 90. Notre exploration des pays de l'ex-URSS — pont idéal vers l'Asie, prochaine destination du grand dossier de *Séquences* sur l'état du monde cinématographique — se poursuivra par ailleurs dans le prochain numéro.

Carlo Mandolini et Claire Valade

Cinéma européen des années 90 (III)

L'incandescente vieille Europe

ALLEMAGNE

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Percy Adlon (1935-). Le cinéaste à l'approche formelle et thématique originale : *Céleste*/1981, *Bagdad Café*/1987, *Salmonberries*/1991 • Reiner Werner Fassbinder (1945-1982). Baroque, excessif, provoquant, talentueux... l'enfant terrible du cinéma allemand : *Prenez garde à la sainte putain*/1970, *Tous les autres s'appellent Ali*/1973, *Le Mariage de Maria Braun*/1979 • Werner Herzog (1942-). Le cinéaste de l'idéal et de la démesure : *Aguirre, la colère de Dieu*/1972, *Fitzcarraldo*/1982 • Fritz Lang (1890-1976). Le maître de l'expressionnisme et de la mise en scène : *Les Trois lumières*/1922, *Les Nibelungen*/1924, *Metropolis*/1927, *M le Maudit*/1931 • F.W. Murnau (1888-1931). Le cinéaste de l'extrême rigueur formelle, tout simplement fondamental : *Nosferatu le vampire*/1922, *Le Dernier des hommes*/1924, *L'Aurore*/1927 • Wilhelm Pabst (1885-1967). Étonnante fusion entre l'expressionnisme et un réalisme quasi-documentaire : *La Rue sans joie*/1925, *Loulou*/1929 • Leni Riefenstahl (1902-). La grande documentariste aux images éblouissantes : *Le Triomphe de la volonté*/1935, *Les Dieux du stade*/1938 • Volker Schlöndorff (1939-). Le cinéaste de l'engagement social et politique : *L'Honneur perdu de Katarina Blum*/1975, *Le Tambour*/1979, *Mort d'un commis voyageur*/1985 • Werner Schroeter (1945-). Le formaliste aux accents sociaux : *Le Jour des idiots*/1981, *Malina*/1990 • Hans Jürgen Syberberg (1935-). Une solide réflexion sur la mise en scène au profit d'une réflexion sur l'Allemagne contemporaine : *Hitler, un film d'Allemagne*/1977, *Parsifal*/1982 • Margarethe Von Trotta (1942-). D'abord actrice accomplie, elle passe ensuite à la réalisation de films psycho-politiques : *Les Années de plomb*/1981, *Rosa Luxembourg*/1985, *La Promesse*/1995 • Wim Wenders (1945-). Cinéaste de l'errance et de la métaphore existentielle : *Faux mouvement*/1975, *L'Ami américain*/1977, *L'État des choses*/1980, *Paris, Texas*/1984, *Les Ailes du désir*/1987.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — le documentaire social et d'avant-garde • le drame expressionniste (le caligarisme et le *Kammerspiel*) • le film politique • la métaphore existentielle.

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Iain Dillthey : *Je serais aux petits soins pour toi*/2000, *Le Désir*/2002 • Doris Dörrie : *Nobody Loves Me*/1994, *Naked*/2002 • Andreas Dresen : *Silent Country*/1992, *Night Shapes*/1999, *Frites et folie*/2001 • Stefan Krohmer : *At Season's End*/2001, *They've Got Knut*/2001 • Dani Levy : *RobbyKallePaul*/1990, *Stille Nacht*/1995 • Eoin Moore : *Why*

Don't We Do It In the Road ?/2001, *Pigs Will Fly*/2002 • Oskar Roehler : *L'Insaisissable*/2000 • Christoph Schlingensiefel : *Blackest Heart (The German Chainsaw Massacre)*/1990, *The Slit*/1996 • Tom Tykwer : *Winter Sleepers*/1997, *Cours Lola cours*/1998 • Christian Wagner : *Transatlantis*/1995.

TENDANCES — la comédie populaire • le documentaire • la réflexion sur l'individu et sa place dans la société contemporaine • la réflexion sur la société et la politique.

Chez les critiques et historiens, le terme *renaissance* est employé, il est vrai, parfois abusivement. Un ou deux succès, et voilà qu'on décrète qu'une cinématographie vient de renaître. Or, les observateurs du paysage cinématographique allemand sont tellement enthousiasmés par l'énergie créatrice de ces quelques dernières années, qu'ils n'hésitent pas un instant à dire qu'il y a bel et bien quelque chose de nouveau et de très positif dans le cinéma allemand. En tout cas, lorsqu'elle parle de la production allemande contemporaine, Kaisa Tikkanen, coordonnatrice de la section cinéma du Goethe-Institut de Montréal et organisatrice de *Découvertes allemandes* (la rétrospective annuelle sur le cinéma allemand contemporain), est d'un enthousiasme aussi lumineux que les installations du Goethe dans lesquelles elle nous accueille. C'est que le cinéma allemand traverse une belle période, alors qu'un nouveau courant d'auteur semble bel et bien s'imposer, mettant fin du même coup au déferlement des comédies parfois insipides qui ont marqué les années 90. « Le cinéma allemand des années 90 a été marqué par une vague de comédies légères et accessibles qui ont rapidement trouvé un vaste public grâce à des thèmes convenus comme le couple, la famille ou le travail. Le premier film à lancer ce phénomène a probablement été *Männer* de Doris Dörrie, en 1986. » Devant cette soudaine popularité de la production allemande, les producteurs et les agences publiques de financement ont suivi le courant et ont privilégié ce type de cinéma qui s'est avéré très rentable. « Leur modèle était Hollywood. Or cela a bien sûr créé un cercle vicieux. On ne faisait plus que ce genre de cinéma, par ailleurs pas toujours très réussi. Et le film d'auteur, lui, s'en est bien sûr trouvé affaibli. » Mais, au lendemain de la chute du mur de Berlin et au faite du processus de la réunification allemande, une telle indifférence à propos de la question sociale et historique n'est-elle pas



Winter Sleepers (Allemagne)

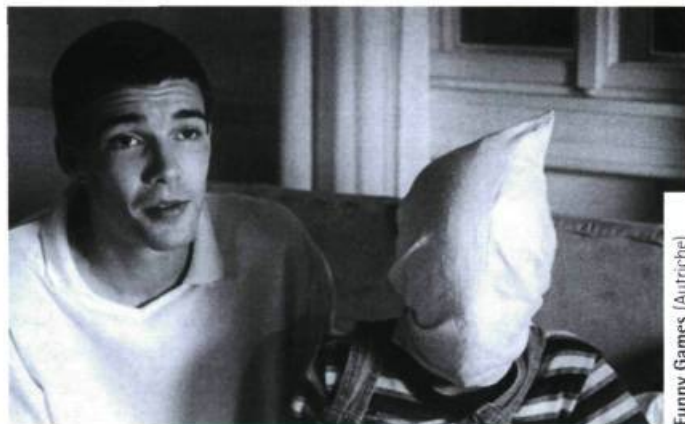
surprenante ? « C'est d'évasion dont le public allemand avait besoin. Avec les questions liées à la réunification, les années 90 ont apporté leur part de problèmes. Et il y a aussi le fait que les cinéastes des années 90 souhaitaient peut-être se placer en situation de contrepoint avec le cinéma de la génération précédente — les représentants du Nouveau cinéma allemand — et ses obsessions avec la politique et l'histoire. » Le cinéma allemand des années 90 n'est cependant pas resté totalement muet sur les brûlantes questions sociales de l'époque, « mais cela, on le doit essentiellement à des réalisateurs de l'ancienne Allemagne de l'Est, » rappelle madame Tikkanen. « Au cours des deux ou trois dernières années, on remarque en effet une plus grande diversité dans la production allemande. Certes, on voit encore des comédies légères et des films sur l'ancienne RDA (*Goodbye Lenin*, par exemple), mais il y a une nouveauté : on tourne maintenant des films aux styles variés ou plus audacieux, qui passent d'une austérité à la Bresson à une approche plus réaliste ou carrément *hip*. Ces films s'interrogent sur la vie quotidienne avec authenticité et une véritable touche d'auteur ». Somme toute, la vague populaire des années 90 aura peut-être été un mal nécessaire. Elle a solidifié l'industrie cinématographique allemande et, de façon plus importante encore, a accroché le public allemand qui, depuis, l'est resté.

Carlo Mandolini

AUTRICHE

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Franz Antel (1913-). Prolifique cinéaste, surtout connu pour ses comédies sexy futiles, à l'exception notamment de *Der Bockerer* : *Treize femmes pour Casanova*/1976, *Der Bockerer*/1981 • Axel Corti (1933-1993). L'un des chefs de file du cinéma d'auteur des années 70-80, connu pour sa trilogie sur Vienne : *Dieu ne croit plus en nous*/1981, *Santa Fé*/1985, *Welcome in Vienna*/1986, *La Putain du roi*/1990 • Valie Export (1940-). L'artiste d'avant-garde multidisciplinaire : *Invisible Adversaries*/1976, *The Practice of Love*/1985 • Willi Forst (1903-1980). L'un des plus importants cinéastes de l'opérette filmée en Autriche : *La Symphonie inachevée*/1933,



Funny Games (Autriche)

Mazurka/1934 • Karl Freund (1890-1969). Opérateur important de l'esthétique du *Kammerspiel* : *Le Dernier des hommes*/1924, *Berlin, symphonie d'une grande ville*/1927 • Mihaly Kertesz (1888-1962). Austro-hongrois de naissance. Cinéaste important du courant historique et d'aventure du cinéma autrichien (sous le nom de Michael Curtiz, il connaîtra ensuite une brillante carrière à Hollywood) : *Le Sixième commandement*/1923, *L'Esclave reine*/1924 • Ernst Marischka (1893-1963). Réalisateur de films sentimentaux et de la trilogie des Sissi : *Les Jeunes Années d'une reine*/1954, *Sissi*/1955, *Sissi impératrice*/1956, *Sissi face à son destin*/1957 • Herbert Vesely (1931-2002). Le cinéaste d'avant-garde qui participera à la nouvelle vague allemande durant les années 60 : *Ne plus fuir*/1956, *Le Pain des jeunes années*/1961, *Short Letter To the Long Goodbye*/1976, *Plaza Real*/1988.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — la comédie sentimentale • les évocations de la vie de musiciens • les films de montagne • les fresques historiques • les opérettes filmées.

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Barbara Albert : *Northern Skirts*/1999 • Ruth Beckermann : *A Fleeting Passage To the Orient*/1999, *À l'est de la guerre*/1997, *Homemad(e)*/2000 • Milan Dor : *Pink Palace*, *Paradise Beach*/1990, *International Zone*/1994 • Michael Haneke : *Funny Games*/1997, *Code inconnu* : *Récit incomplet de divers voyages*/2000, *La Pianiste*/2001 • Jessica Hausner : *Flora*/1995, *Inter-view*/1999, *Lovely Rita*/2001 • Maria Knilli : *Tod in der Prinzregentenstrasse*/1995 • Wolfram Paulus : *Les Enfants de chœur*/1990, *Tu me rendras fou*/1994, *A Backpack Full Of Lies*/1996 • Lisl Ponger : *Déjà vu*/1999 • Ulrich Seidl : *Good News*/1990, *Loss Is To Be Expected*/1992, *The Last Real Men*/1994, *Animal Love*/1995, *Dog Days*/2000 • Elisabeth Scharang : *Des temps normaux*/2001 • Götz Spielmann : *Erwin und Julia*/1990, *L'Étrangère*/2000 • Peter Tscherkassky : *Outer Space*/1999, *Dream Work*/2000.

TENDANCES — le court métrage expérimental • le documentaire • le drame psychologique • la réflexion sur la société et la politique.

Le cinéma autrichien est peu connu, d'une part en raison du caractère plutôt modeste de sa production (au niveau qualitatif comme quantitatif), mais aussi parce que, très tôt — et ce pour des raisons culturelles ou politiques —, son histoire se confond parfois complètement avec celle du cinéma allemand. Historiquement, la production cinématographique autrichienne demeure, de tout temps, relativement mineure. Entre 1908 (premier film autrichien) et le début des années 60, la production autrichienne se consacre essentiellement à des films de genre (opérettes filmées, films de montagne, films sentimentaux, etc.). Pourtant, l'Autriche sera le berceau de nombreux artistes et artisans du cinéma qui cependant s'exileront (parfois sans même tourner une seule image dans leur pays natal, comme Fritz Lang, par exemple). Dans leur pays d'adoption (essentiellement l'Allemagne et les États-Unis), ils connaîtront ensuite des carrières fulgurantes et marqueront profondément l'histoire et l'esthétique

du septième art. Quelques noms, au vol : le caméraman Karl Freud (**Le Dernier des hommes**, **Berlin, symphonie d'une grande ville**, et **Metropolis** en collaboration avec Günther Rittau), Wilhelm Pabst (réalisateur de **La Rue sans joie** et de la plus célèbre version de **Loulou**), Carl Mayer (scénariste du **Cabinet du Dr Caligari**, du **Dernier des hommes** et de **l'Aurore**), Billy Wilder (réalisateur de **Some Like it Hot** et **Sunset Boulevard**), Michael Curtiz (réalisateur de **Casablanca**) et Fred Zinnemann (réalisateur de **High Noon**). Durant les années 70-80, un premier vrai cinéma d'auteur s'exprime enfin en Autriche. Ce nouveau cinéma, porté notamment par Axel Corti dans un premier temps, est favorisé par un soutien de l'état et de la télévision. Or, aujourd'hui, c'est justement ce soutien qui fait grandement défaut. Au tournant de l'an 2000, dans un contexte de bras de fer idéologique entre la communauté cinématographique et la coalition d'extrême droite de Jörg Heidler arrivée au gouvernement, l'état autrichien a revu à la baisse les budgets consacrés au cinéma (qui auraient fondu d'environ 40 % depuis 10 ans), supprimé l'agence publique consacrée au court métrage et invité les producteurs à opter pour un cinéma qui s'orienterait davantage vers la rentabilité. Cinéastes et intellectuels ont rapidement réagi, notamment par la formation d'un collectif de cinéastes et de vidéastes appelé *l'art d'aujourd'hui est la résistance*. Au festival de Graz en 2000, Michael Haneke avait lui aussi lancé un vibrant appel à la mobilisation politique des cinéastes. Particulièrement révélateur de ce mouvement est le documentaire **À propos de la situation**, réalisé par un collectif de documentaristes constitué par Barbara Albert, Michael Glawogger, Ulrich Seidl et d'un nouveau venu, Michael Sturminger. Malgré tout, l'industrie cinématographique autrichienne demeure en crise. Selon les observateurs, la solution à cette impasse se situe peut-être dans une plus grande ouverture de la production autrichienne à la participation étrangère. Or voilà justement que c'est grâce à une coproduction (ici avec la France) que le cinéma autrichien a connu en 2001 un de ses rares succès internationaux avec **La Pianiste** de Michael Haneke. Soudainement on parle un peu plus de cinéma en Autriche, à défaut de parler encore de cinéma autrichien. Mais il y a un intérêt nouveau, et déjà on attend la sortie du nouveau projet austro-français de Haneke, avec Béatrice Dalle et Isabelle Huppert.

Carlo Mandolini

ESPAGNE

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Luis Cesar Amadori (1903-1977). Originaire d'Argentine, il se spécialise dans la comédie musicale, souvent teintée d'accents mélodramatiques : **Carmen**/1943, **La Violettera**/1958, **La casta Susana**/1962 • Juan Antonio Bardem (1922-2002). Il guide ses premiers pas dans la réalisation lorsqu'il découvre les valeurs esthétiques du néoréalisme italien : **Mort d'un cycliste**/1955, **Grand'Rue**/1956, **La Vengeance**/1958, **Les Pianos mécaniques**/1965, **Variétés**/1971, **Les Sept Jours de janvier**/1978 • Luis Buñuel (1900-1983). Il fait surtout carrière au

Mexique et en France. Membre du mouvement surréaliste issu de la *génération* de 1927, il signe en Espagne **Terre sans pain**/1937, documentaire d'une puissance d'évocation remarquable • Jaime Camino (1936-). Il fabrique un cinéma de la nostalgie où filtre un regard nostalgique : **Les Longues Vacances de 36**/1976, **El largo invierno**/1991, **Les Enfants de Russie**/2001 • Mario Camus (1935-). Collaborateur de Carlo Saura, il demeure un des pionniers du nouveau cinéma espagnol des années 60 : **Los pájaros de Baden-Baden**/1975, **Les Saints innocents**/1984, **La Maison de Bernarda Alba**/1987, **Adosados**/1996, **La Ville des prodiges**/2001 • Segundo de Chomón (1871-1929). Chef de file du cinéma en Catalogne, il invente de nombreux trucages cinématographiques où s'exprime son élan de fantaisie. Il exploite différents genres : **El hotel eléctrico**/1905, **Carceleras**/1910, **La Légende du fantôme**/1907, **Tigris**/1912 • Juan de Orduña (1900-1974). Issu du théâtre, il poursuit une carrière de comédien pour ensuite se lancer dans la réalisation de films à l'idéologie franquiste : **Valencia**/1957, **Nobleza baturra**/1965 • Jesús Franco (1935-). Chantre invétéré



En chair et en os (Espagne)

du film érotique et du cinéma d'horreur de série Z *made in Spain*. Parmi sa volumineuse filmographie : **La Belle du Tabarin**/1960, **Le Sadique baron Von Klaus**/1962, **99 Femmes**/1969, **Mondo Cannibale**/1981 • Luis García Berlanga (1921-). Un des premiers cinéastes espagnols à se détacher du dogmatisme ambiant du cinéma franquiste : **Bienvenue Mr. Marshall**/1952, **La Carabine nationale**/1980, **Todos a la carcel**/1993 • Benito Perojo (1894-1974). À la fois producteur et scénariste, il est un des principaux réalisateurs du cinéma républicain : **El barbero de Sevilla**/1938, **Los hijos de la noche**/1940, **Goyescas**/1942 • Carlos Saura (1932-). Son héritage familial intellectuel et un parcours individuel fort riches propulsent sa carrière cinématographique dignement inspirée. : **Los golfos**/1959, **La Chasse**/1965, **Le Jardin des délices**/1970, **Cría cuervos**/1975, **Elisa mon amour**/1974, **Doux moments du passé**/1981, **Noces de sang**/1981, **Carmen**/1983, **L'Amour sorcier**/1986, **Pajarico**/1997, **Goya**/1999, • Manuel Summers (1935-1993). Les espoirs des débuts se diluent ensuite dans la facilité : **Del rosa al amarillo**/1963.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — la comédie populaire • le documentaire • le drame religieux • la fable politique • le film d'horreur • le film musical • le mélodrame • le pamphlet franquiste.

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Pedro Almodóvar : **Attache-moi**/1990, **Talons aiguilles**/1991, **La Fleur de mon secret**/1995, **En chair et en os**/1997, **Tout sur ma mère**/1999 • Alejandro Amenábar : **Tesis**/1996, **Ouvre les yeux**/1998, **The Others**/2001 • Manuel Gutiérrez Aragón : **Cosas que dejé en la Habana**/1997 • José Juan Bigas Luna : **Les Vies de Loulou**/1990, **Jambon jambon**/1992, **La Lune et le téton**/1994, **La Femme de chambre du Titanic**/1997 • Jaime de Armiñan : **Al otro lado del túnel**/1994, **El palomo cojo**/1995 • Nacho Cerdà : *The Awakening*/1990, *Aftermath*/1993, *Génesis*/1998 • Victor Erice : **Le Songe de la lumière**/1992 • Ricardo Franco (il meurt d'une crise cardiaque le 24 mai 1998) : **Despues de tantos años**/1995, **Lágrimas negras**/1998 • José Luis Garcí : **Canción de cuna**/1994, **You're the One**/2000 • Julio Medem : **La ardilla roja**/1993, **Les Amants du cercle polaire**/1998, **Lucía y el sexo**/2001 • Pilar Miró (elle meurt d'un arrêt cardiaque le 19 octobre 1997) : **Tu nombre envenena mi sueños**/1996 • Fernando Trueba : **Belle Époque**/1992, **Two Much**/1996, **La Niña de tus ojos**/1998, **Calle 54**/2000 • Imanol Uribe : **Le Roi ébahi**/1991, **Extraños**/1999, **Pleine lune**/2000.

TENDANCES — la biographie • le cinéma fantastique • la comédie populaire • le drame érotique • l'émergence du court métrage et du cinéma d'animation • l'étude de mœurs • le film d'horreur • le regard existentiel • le retour au passé.

Lors des *Conversations cinématographiques de Salamanque* tenues en 1955 et qui rassemblent des phalangistes, des universitaires, des catholiques et des communistes, Juan Antonio Bardem dresse un bilan pitoyable de la cinématographie espagnole. Il faudra attendre encore deux décennies, à la mort de Franco, pour qu'un vent de renouveau apparaisse à l'horizon. L'inespérée *movida* n'est pas une simple *mouvance*, mais tout un mouvement culturel qui se propage dans toutes les formes d'expression artistique. L'Espagne est désormais intégrée à l'Europe. Pedro Almodóvar est un des pionniers de cette nouvelle aventure cinématographique. Les tabous d'autrefois sont désormais permis (liberté sexuelle, homosexualité, dénonciation du passé politique, etc.). Mais la *movida* s'estompe et laisse la place à une nouvelle génération dont la devise est le regard personnel. Bien qu'originaire du Chili, Alejandro Amenábar tourne surtout en Espagne. En 1996, **Tesis**, son premier long métrage, confirme son immense talent de metteur en scène. Il fait un faux pas (**Ouvre les yeux**) pour ensuite réaffirmer son sens rigoureux de la mise en scène (**The Others**). Le cinéma espagnol des années 90 multiplie les genres, expérimente avec la forme, connaît un regain de popularité auprès de la critique. Parmi les nouvelles voix, celle de Nacho Cerdà est sans doute l'une des plus originales. À l'aube du nouveau siècle, Almodóvar a atteint une maturité subliminale. Grâce à lui et à ses contemporains, le cinéma espagnol fait partie

intégrante d'une Europe qui questionne sans cesse son présent pour mieux faire face à un avenir, dans l'ensemble de la planète, de plus en plus incertain.

Élie Castiel

PAYS-BAS

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Adriaan Ditvoorst (1940-1987). Auteur d'une expérimentation audacieuse et frondeuse : **Partir pour Madras**/1965, **Paranoïa**/1967 • Paul Driessen (1940-). Grand cinéaste d'animation ayant beaucoup travaillé au Canada : *Ter land, ter zee en in de lucht*/1980, *Tip Top*/1984, *Spotting a Cow*/1984, *La Fin du monde en quatre saisons*/1995, *Le garçon qui a vu l'iceberg*/2002 • Bert Haanstra (1916-1997). Documentariste



Antonia's Line (Pays-bas)

et essayiste important de la génération d'après-guerre : *Miroirs de Hollande*/1950, *Panta Rhei*/1952, *Rembrandt, peintre de l'homme*/1956, *Glas*/1958, **Le Hollandais** (1963), **La Voix de l'eau**/1967 • Joris Ivens (1898-1989). Pionnier du documentaire et du cinéma engagé : *Le Pont*/1928, *Pluie*/1929, **Borinage**/1933 (coréalisé avec le Belge Henri Storck), **Terre d'Espagne**/1938, **Une histoire de vent**/1988) • Fons Rademakers (1920-). D'abord assistant de Renoir et de De Sica, il devient l'un des cinéastes les plus importants des Pays-Bas : **Le Village au bord du fleuve**/1958, **Comme deux gouttes d'eau**/1963, **Max Havelaar**/1976, **L'Assaut**/1986 • George Sluizer (1932-). Cinéaste habile et rigoureux : **Spoorloos**/1988, **Utz**/1992, **L'Homme qui voulait savoir**/1988, **The Vanishing**/1993 • Johan van der Keuken (1938-2001). Documentariste d'avant-garde que l'on a comparé à Chris Marker : **Enfant aveugle**/1964, **Diary**/1972, **Cuivres débridés**/1993, **Amsterdam Global Village**/1996, **Vacances prolongées**/2000 • Erik Van Zuylen (1943-). Cinéaste d'une grande finesse : **The Last Train**/1975 **En observation**/1980, **Alissa in Concert**/1990 • Paul Verhoeven (1938-). Dans son pays natal, son cinéma s'est révélé particulièrement audacieux et provocateur, autant au niveau formel que thématique : **Turkish Delight**/1974, **Le Quatrième homme**/1982, **Flesh + Blood**/1985.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — le documentaire • la fiction à grand déploiement • la fiction sociale.

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — John Appel : **André Hazes – The Film**/1999 • Vincent Bal : **Minoes**/2001 • Mirjam Boelsums et Lony Scharenbord : **The Pool**/1999 • Stephan Brenninkmeijer : **Swingers**/2002 • Oerd van Cuiljlenborg : **Scratch**/2000 • Danniël Danniël : **Mykosch**/1995, **Winter 89**/1998 • Mike van Diem : **Karakter**/1997 • Marleen Gorris : **Miroirs brisés**/1992, **Antonia's Line**/1995, **Mrs. Dalloway**/1997, **La Défense Loujine**/2000 • Heddy Honigmann : **Au revoir**/1995, **The Underground Orchestra**/1998, **Crazy**/1999 • Gerard Holthuis : **Stad (AMS)**/2000, **The West (SFO)**/2000 • Martin Koolhoven : **Amnesia**/2001, **The Cave**/2001 • Niek Koppen : **Working For Labour**/1998 • Jeroen Krabbé : **Left Luggage**/1998, **The Discovery Of Heaven**/2001 • Piet Kroon : **Dada**/1994, **T.R.A.N.S.I.T.**/1997 • Esmé Lammers : **Long Live the Queen**/1995, **Tom & Thomas**/2002 • Nanouk Leopold : **Îles flottantes**/2001 • Adriaan Lokman : **Barcode**/2001 • Johan Nijenhuis : **Costa !**/2001 • Paula van der Oest : **La Nouvelle Mère**/1996, **Zus&Zo**/2001 • Paul Ruven : **Les Larmes de Maria Machita**/1991, **How To Survive a Broken Heart**/1991, **Ivanhood**/1992, **The Best Thing In Life**/1993 • Ineke Smits : **Magonia**/2001 • Alex van Warmerdam : **La Robe**/1996, **Le P'tit Tony**/1998 • Michael Dudok de Wit : **Father and Daughter**/2000.

TENDANCES — le cinéma d'animation • la comédie populaire • le documentaire • le drame psychologique.

Les historiens du cinéma aiment rappeler que des scientifiques néerlandais du XVIII^e ont participé à l'amélioration de la lanterne magique. Les Pays-Bas ont donc contribué de façon particulière, à l'instar de la Belgique d'ailleurs, au développement des phases préliminaires qui aboutiront finalement à l'invention du cinéma. Peu de temps après l'arrivée du cinématographe Lumière dans le royaume, en juin 1896, on tourne les premiers films néerlandais. Ce sont des documentaires sur la famille royale. Ces films marqueront le coup d'envoi d'une production qui sera, dans un premier temps, grandement associée au cinéma documentaire et au film d'essai. Joris Ivens, qui connaîtra une consécration internationale, en est le chef de file. Bert Haanstra, Mannus Franken, Johan van der Keuken, Hermann Van der Horst et Max De Haas viendront compléter l'école documentaire néerlandaise après la guerre. Mais un autre phénomène culturel intéressant marquera, dès les années 30, le cinéma néerlandais : l'ouverture de ce pays aux cinéastes étrangers. On poussera même cette xénophilie jusqu'à confier au Français Edmond Gréville la tâche de tourner le film célébrant le quarantième anniversaire de la reine Wilhelmine (documentaire qui lui vaudra un prix à Venise). C'est à la fin des années 60 que le cinéma néerlandais émerge véritablement et marque des points dans les festivals internationaux. Les Rademakers et Haanstra confirment leur talent. Se joindront à eux Paul Verhoeven, dès les années 70 (il tourne ses premiers courts métrages dès 1960), et plusieurs autres cinéastes qui attirent l'attention ici et là, récoltant régulièrement des prix prestigieux, notamment dans le domaine du cinéma documentaire et

d'animation, ainsi que des Oscars (trois depuis 1975, dont **Karakter** en 1998). La vitalité des producteurs néerlandais est, elle aussi, à souligner. En observateurs attentifs de l'activité cinématographique internationale, ils ont su soutenir en tant que coproducteurs de nombreux projets importants. De son côté, l'état néerlandais n'est pas en reste et s'implique lui aussi de façon concrète dans la dynamisation du cinéma des Pays-Bas. D'ailleurs, depuis la création d'un programme fiscal à l'intention des producteurs, il y a environ trois ans, des montants record ont été investis dans la production et les films néerlandais déferlent comme jamais dans les festivals internationaux. C'est ce qu'on appelle avoir le vent dans les voiles.

Carlo Mandolini

PAYS NORDIQUES

SCANDINAVIE (DANEMARK, SUÈDE, NORVÈGE), FINLANDE, ISLANDE

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Bille August (Danemark, 1928-). L'habile raconteur : **Twist and Shout**/1984, **Pelle le conquérant**/1987, **Les Meilleures Intentions**/1992 • Gabriel Axel (Danemark, 1918-). Le solide vétéran : **Paradise and Back**/1964, **Le Festin de Babette**/1988 • Ingmar Bergman (Suède, 1918-). Le magicien-prophète du cinéma existentiel : **Sourires d'une nuit d'été**/1955, **Le Septième Sceau**/1956, **Les Fraises sauvages**/1957, **Persona**/1965, **Cris et Chuchotements**/1971, **Fanny et Alexandre**/1982 • Benjamin Christensen (Danemark, 1879-1959). Le père du cinéma d'auteur danois : **L'X mystérieux**/1911, **La Sorcellerie à travers les âges**/1920-1922 • Jörn Donner (Finlande, 1933-). L'observateur aigü des angoisses des Finlandais : **Noir sur blanc**/1968, **Portraits of Women**/1970 • Carl Theodore Dreyer (Danemark, 1889-1968). L'esthète rigoureux : **La Passion de Jeanne d'Arc**/1928, **Vampyr**/1932, **Jour de colère**/1943, **Ordet**/1955, **Gertrud**/1964 • Erkki Karu (Finlande, 1887-1935). Le père du cinéma finlandais : **Les Savetiers du village**/1923, **Nos fils en mer**/1933 • Aki Kaurismäki (Finlande, 1957-). La singulière voix des laissés-pour-compte : **Ariel**/1988, **Leningrad Cowboys Go America**/1989, **La Fille aux allumettes**/1992, **La Vie de**



Festen (Danemark)

bohème/1992, **L'Homme sans passé**/2002 • Mika Kaurismäki (Finlande, 1955-). Le maître du *road-movie* atypique : **Les Indignes**/1982, **Helsinki-Napoli**/1987, **Zombie et le train fantôme**/1991 • Erik Løchen (Norvège, 1924-1983). Le formaliste dénonciateur : **La Chasse**/1959, **Remontrance**/1972 • Asta Nielsen (Danemark, 1881-1972). La doyenne du mélodrame et de la tragédie : **L'Abîme**/1910 (coréalisé avec Urban Gad) • Alf Sjöberg (Suède, 1903-1980). L'observateur des tourments du corps et de l'âme : **Le Plus Fort**/1929, **Tourments**/1944, **Mademoiselle Julie**/1950 • Arne Skouen (Norvège, 1913-). Le père du cinéma norvégien : **Les Voyous**/1949, **Le Cirque Fandango**/1953, **An-Magritt**/1969 • Mauritz Stiller (Suède, 1883-1928). Le mondain spécialiste du mélodrame : **Erotikon**/1920, **La Légende de Gösta Berling**/1924 • Jan Troell (Suède, 1931-). Le porte-parole de la *nouvelle vague* suédoise : **Les Feux de la vie**/1966, **Am Stram Gram**/1968 • Teuvo Tulio (Finlande, 1912 - 2000). Le dénonciateur exalté : **Hornankoski**/1949 • Titus Vibe-Müller (Norvège, 1912-1986). Le spécialiste du film d'action : **La Bataille de l'eau lourde**/1948 (coréalisé avec le Français Jean Dréville), **Évasion de Dakar**/1951 • Bo Widerberg (Suède, 1930-1996). Le nouveau romantique : **Le Quartier du corbeau**/1964, **Elvira Madigan**/1967, **L'Homme sur le toit**/1976 • Mai Zetterling (Suède, 1925-1994). La féministe baroque et fantasmagorique : **Les Amoureux**/1964, **Jeux de nuit**/1966.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — l'adaptation littéraire • le cinéma d'auteur • le cinéma d'avant-garde • la comédie de mœurs • le documentaire • le drame existentiel • le drame religieux et mystique • le film d'animation • le film pour enfants • le mélodrame.

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Roy Andersson (Suède) : **Songs From the Second Floor**/2000 • Eija-Liisa Ahtila (Finlande) : **Consolation Service**/2000, **Love Is a Treasure**/2002 • Daniel Bergman (Suède) : **Les Enfants du dimanche**/1992 • Susanne Bier (Danemark) : **Freud's Leaving Home**/1991, **Open Hearts**/2002 • Ole Bornedal (Danemark) : **Nightwatch**/1994, **I Am Dina**/2002 • Fridrik Thor Fridriksson (Islande) : **Children Of Nature**/1991, **Movie Days**/1994, **Angels Of the Universe**/2000 • Nils Gaup (Norvège) : **Shipwrecked**/1990, **Misery Harbour**/1999 • Knut Erik Jense (Norvège) : **Stella Polaris**/1993, **Cool and Crazy**/2001 • Søren Kragh-Jacobsen (Danemark) : **Mifune**/1999 • Balthasar Kormákur (Islande) : **101 Reykjavik**/2000, **The Sea**/2002 • Hans Petter Moland (Norvège) : **The Last Lieutenant**/1993, **Aberdeen**/2000 • Lukas Moodysson (Suède) : **Fucking Åmål**/1998, **Together**/2000 • Petter Næss (Norvège) : **Elling**/2001 • Erik Skjoldbjærg (Norvège) : **Insomnia** /1997 • Pål Sletaune (Norvège) : **Junk Mail**/1997, **You Really Got Me**/2001 • Thomas Røsbak (Norvège) : **Rebels With a Cause**/1992, **The Greatest Thing**/2001 • Lone Scherfig (Danemark) : **Italiens pour débutants**/2000 • Liv Ullmann (Norvège) : **Sofie**/1992, **Kristin Lavransdatter** /1995, **Private Conversations**/1996, **Trolösa**/2000 • Lars von Trier (Danemark) : **Europa**/1991, **Breaking the Waves**/1996, **Les Idiots** /1998, **Dancer In the Dark**/2000 •

Thomas Winterberg (Danemark) : **Festen** /1998.

TENDANCES — l'adaptation littéraire • le cinéma et la vidéo d'art et d'expérimentation • la comédie sociale douce-amère • Dogma • le drame existentiel et spirituel • le film historique • le film policier • le film pour enfants • le mélodrame réinventé.

Ascétique mais lumineux, aussi tourmenté que singulièrement tragi-comique, voilà des épithètes fréquemment associés aux cinématographies nordiques, le plus souvent représentés à l'étranger par de grands maîtres tels que Dreyer, Sjöström ou Stiller, et plus particulièrement par une figure de proue reconnaissable entre mille : Ingmar Bergman. L'influence du cinéaste suédois est telle que tous les cinémas nordiques commencent à peine aujourd'hui à sortir de l'ombre de celui-ci. C'est en jouant sur l'histoire que certains réalisateurs ont pu reformuler, de façons différentes et neuves, des films de genre. Cet effet régional s'est aussi signalé par l'arrivée du premier cinéaste lapon Nils Gaup. Les derniers succès du cru furent **Elling**, une adaptation d'une pièce sympathique, et **Cool and Crazy**, un documentaire musical. Ailleurs dans les pays du Nord, un souffle nouveau a aussi commencé à se faire sentir — souffle doublement intéressant en ce que les nouveaux auteurs parviennent à se démarquer du cinéma des pionniers par une modernité, un style et une voix propres, tout en se réclamant des leçons laissées par ces maîtres d'autrefois. Ainsi, l'esprit de Dreyer flotte-t-il sans contredit sur les deux derniers longs métrages de la nouvelle figure de proue du cinéma nordique, Lars von Trier : **Breaking the Waves** et **Dancer In the Dark**, fables austères sur la nature du sacrifice et de la spiritualité, tous deux mélodrames revisités. Manipulateur brillant, d'aucuns diront génial, cinéaste arrogant mais à l'imagerie puissante, Von Trier dérange autant qu'il rallie — et ses films ne sont pas seuls responsables de l'influence qu'il exerce depuis une quinzaine d'années sur le cinéma mondial. En effet, Von Trier est aussi à l'origine du très célèbre Dogme qui a cherché à réinventer le cinéma actuel en revenant mieux à ses sources par le biais de la simplicité technique et du direct. Ailleurs dans les pays nordiques, la Finlande et l'Islande ne sont pas non plus en reste. À eux seuls semble-t-il, les frères Kaurismäki tiennent à bout de bras toute l'industrie cinématographique finnoise — et tout spécialement le cadet, Aki, que le dernier long métrage, **L'Homme sans passé**, magnifique ode aux laissés-pour-compte d'une parfaite sobriété stylistique et d'une douloureuse drôlerie, a enfin consacré véritable maître sur la scène internationale. En Islande, la création du Fonds pour le film islandais en 1979 a permis d'accélérer le développement de la cinématographie nationale de manière fulgurante. Ainsi, particulièrement au cours des quinze dernières années avec des réalisateurs tels que Fridrik Thor Fridriksson et surtout Balthasar Kormákur, le cinéma islandais s'est non seulement fait remarquer auprès de sa propre population, mais aussi dans les festivals internationaux grâce à des films tout à fait originaux, mêlant esprit de saga, humour irrévérencieux, surréalisme poétique et folklore, sans oublier la nature si singulière de ce coin du monde.

Claire Valade

PORTUGAL

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Manoel de Oliveira (1908-). La pierre de fondation des grandes figures imaginaires et esthétiques du cinéma portugais : **Bénilde ou la Vierge Mère** (1975), **Amour de perte** (1978), **Non ou la vaine gloire de commander** (1990), **Le Jour du désespoir** (1992) • Joao Cesar Monteiro (1939-2003). Le vampire de Dieu : **Souvenirs de la maison jaune** (1989), **La Comédie de Dieu** (1996), **Les Noces de Dieu** (1999) • Antonio Reis (1927-1991). Le documentariste des grands mythes lusitaniens : **Tras-os-Montes** (1976), **Ana** (1982) • Paulo Rocha (1935-). Le poète de la vie populaire et du Cinema Novo : **Les Vertes Années** (1963), **Changer de vie** (1966).

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — le Cinema Novo (1956-1970) • les comédies de Lisbonne • l'École portugaise des années 80 • l'époque classique (1930-1950) • les films patriotiques de propagande.

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Joao Botelho : **Qui es-tu ?** (2001) • Joao Canijo : **Gagner la vie** (2001) • Pedro Costa : **Dans la chambre de Vanda** (2000) • Miguel Gomes : **Le visage que tu mérites** (2003) • Joao Mario Grilo : **La Faille** (2002) • Catarina Mourao : **La Dame de Chandor** (1998) • Manuel Mozo : **Quando Troveja** (1999) • Edgar Pêra : **La Fenêtre** (2001) • José Pedro Rodrigues : **Le Fantôme** (2000) • Cláudia Tomaz : **Nuits** (2000) • Teresa Villaverde : **Eau et Sel** (2001).

TENDANCES — Le cinéma portugais actuel offre donc une pluralité de voies, ce qui est surprenant pour une si petite cinématographie où une multiplicité de cinéastes se présentent au front d'une industrie quasi inexistante, sans cesse en péril. Deux tendances en ressortent. Un véritable renouveau du mouvement documentaire de type ethnographique chez Catarina Mourao, expérimental et indépendant chez Saguenaill et Regina Guimaraes, et *à la vie, à la mort* chez Pedro Costa. L'école portugaise des années 80 est marquée par le sceau d'une exigence esthétique et cinéphilique sans concession avec un souci d'explorer les grands fondements de la pensée portugaise tant au niveau de l'histoire que de l'actualité.

Le cinéma portugais, comme on le dit trop souvent sur un certain ton, est un cinéma de festival et non de grand public. Mal lui en prend, le nouveau gouvernement de droite désire repenser son financement et ce, sous un mode industriel. Un mouvement de résistance se prépare et, croyez-moi, ce ne sont pas les sempiternelles jérémiades que l'on reproche habituellement aux artistes. Et pourtant, fait rare et exceptionnel dans les petites comme dans les grandes cinématographies, il existe au Portugal une véritable interaction générationnelle des pionniers du Cinema Novo aux cinéastes des années 80 et ce, jusqu'à la dite relève. Ses cinéastes pionniers chevronnés sont vivants, créatifs et ils ont de l'audace. Les jeunes peuvent sentir leur présence en termes de filiation — quitte, s'il y a lieu, à leur tourner le dos. Quant à la génération



Le Jour du désespoir (Portugal)

intermédiaire, elle se pose la difficile question de cet héritage de taille. Une certaine perspective, mais cette fois nettement radicale, s'ouvre avec le cinéaste Pedro Costa. Il ne se réclame pas spécialement du cinéaste célibrissime Manoel de Oliveira, mais nous rappelle plutôt l'importance d'un cinéaste méconnu de ce côté de l'Atlantique Antonio Reis. Costa, comme Reis, décroïssonne les frontières du réel et de l'imaginaire, du documentaire et de la fiction, et tient le lieu des images et des sons comme révélation d'un autre monde. Avec **Le Sang** (1990), **La Maison de lave** (1994), **Os** (1997), **Dans la chambre de Vanda** (2000) et son film sur les cinéastes Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Pedro Costa dessine une filmographie loin des politiques culturelles et industrielles du privé et de l'État. Pour finir, trois grandes particularités dans le paysage cinématographique portugais : la présence nécessaire et incontournable de Paulo Branco, producteur de films portugais et européens, distributeur de ses films et exploitant de nombreuses salles de cinéma; l'Agence de courts métrages de Vila do Conde anime de main de maître un cinéma en devenir; et la Cinémathèque portugaise de Lisbonne marque avec vivacité sa cinéphilie nationale et mondiale.

Denis Bellemare

Université du Québec à Chicoutimi

EX-URSS OCCIDENTALE

RUSSIE, RÉPUBLIQUES BALTES (LITHUANIE, ESTONIE, LETTONIE), UKRAINE

HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Alexandre Dovjenko (Ukraine, 1894-1956). Le chantre de la terre d'Ukraine : **La Terre**/1930, **Chtchors**/1939 • Sergueï Eisenstein (Russie, 1898-1948). Le génie tuteur : **Le Cuirassé Potemkine**/1925, **Octobre**/1927, **Alexandre Nevski**/1938, **Ivan le Terrible**/1944-1945 • Elem Klimov (Russie, 1933-). Le lyrique critique : **Agonia**/1975, **Les Adieux à Matiora**/1981, **Va et Regarde**/1985 • Andrei



Urga (ex-URSS)

Konchalovsky (Russie, 1937-). L'idéaliste romantique : **Le Premier Maître**/1965, **Sibériade**/1978, **Maria's Lovers**/1984, **The Inner Circle**/1992, **La Nef des fous**/2002 • Nikita Mikhalkov (Russie, 1945-). Le dandy nostalgique d'une certaine Russie : **Partition inachevée pour un piano mécanique**/1977, **Les Yeux Noirs**/1987, **Soleil trompeur**/1994, **Le Barbier de Sibérie**/1999 • Kira Mouratova (Russie, 1934-). La chroniqueuse des relations amoureuses : **Brèves Rencontres**/1967, **Longs Adieux**/1971, **Le Syndrome asthénique**/1989, **Le Milicien amoureux**/1992 • Gleb Panfilov (Russie, 1934-). Le cinéaste de la prise de parole individuelle : **Début**/1970, **Je demande la parole**/1975, **Thème**/1979, **Vassa**/1982 • Alexandre Sokourov (Russie, 1951-). Le portraitiste de la détresse spirituelle : **La Voix solitaire de l'homme**/1979, **Les Jours de l'éclipse**/1988, **Le Deuxième Cercle**/1990, **Mère et fils**/1997, **Moloch**/1999, **Taurus**/2001, **L'Arche russe**/2002 • Andreï Tarkovsky (Russie, 1932-1986). Le poète religieux de la *nostalghia* : **L'Enfance d'Ivan**/1962, **Andrei Roublev**/1967, **Solaris**/1972, **Le Miroir**/1974, **Stalker**/1979, **Nostalghia**/1983, **Le Sacrifice**/1986 • Dziga Vertov (Russie, 1895-1954). Le théoricien et praticien du ciné-œil : **Kino Pravda**/1922-25, **Kino Glaz**/1924, **L'Homme à la caméra**/1929, **Enthousiasme**/1931.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — l'adaptation littéraire • le cinéma d'animation • la comédie sentimentale • le culte de la personnalité • le documentaire de « combat idéologique » • le film de guerre • le film de montage • le film historique • le film musical • le réalisme socialiste.

ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Alexei Balabanov (Russie) : **Le Château**/1994, **Brat**/1997, **Of Freaks and Men**/1998, **Brat 2**/2000, **Voïna**/2002 • Sharunas Bartas (Lituanie) : **3 Jours**/1991, **The House**/1997 • Sergeï Bodrov (Russie) : **Prisoner Of the Mountains**/1997 • Vitali Kanevsky (Russie) : **Bouge pas, meurs, ressuscite**/1990, **Une vie indépendante**/1992, **Nous, les enfants du XX^e siècle**/1994 •

Vladimir Khotinenko (Russie) : **Le Musulman**/1995 • Pavel Lounguine (Russie) : **Taxi Blues**/1990, **Luna Park**/1992, **La Noce**/2000 • Vassili Pitchoul (Russie) : **La Petite Vera**/1988 • Alexandre Rogozhkin (Russie) : **Living With An Idiot**/1993, **Peculiarities Of the National Hunt**/1995 • Karen Shakhnazarov (Russie) : **Jazzmen**/1983, **La Ville Zéro**/1988, **L'Assassin du tsar**/1991, **American Daughter**/1995 • Pavel Tchoukhraï (Russie) : **Le Voleur et l'enfant**/1998 • Valery Todorovsky (Russie) : **Lyubov**/1991, **Katya Ismailova**/1993.

TENDANCES — la comédie sentimentale • le film de gangsters • le film de montage et de relecture des œuvres soviétiques • le film scandaleux ou néroréaliste • les nouvelles versions de classiques.

Lénine, l'un des pères fondateurs de l'Union soviétique, avait dit : « Le cinéma est l'art le plus important ». C'est aussi lui qui créa en 1919 la première école de cinéma au monde, le VGIK, à Moscou. Si le cinéma soviétique suscite encore aujourd'hui des redécouvertes (qu'on pense seulement à l'immense rétrospective au festival de Locarno en 2000), il ne faut pas oublier que l'ancienne puissance a connu, depuis 1985, de nombreux bouleversements qui ont amené son éclatement et la refonte de son paysage cinématographique. Dans cette période de *glasnost* (transparence), de nombreux films sortent alors des placards où la censure les avait remisés. La nouvelle donne soviétique connaît un certain engouement à l'extérieur. En 1991, on produit même en Russie plus de trois cents longs métrages et ce pour diverses raisons économiques et artistiques qu'il serait trop long d'expliquer ici. Puis, la situation économique se dégradant, la production cinématographique se fait d'une rareté extrême (*malo-kartinye*) en 1995, pourtant année du centenaire du cinéma. Il apparaît donc nécessaire de restructurer à nouveau le système et, en 1996, le décret sur les conditions de coproductions instituées par le ministère russe de la Culture avec l'accord de l'Union des cinéastes permet de relancer la production. On assiste aussi alors à l'arrivée de nouveaux groupes de production. La constitution de conglomerats néocapitalistes dans les années 90 a d'ailleurs été critiquée récemment dans le film **Oligarkh** de Pavel Lounguine. Cette nouvelle réalité sociopolitique permet de mieux apprécier la différence entre l'École de Moscou et celle de St-Petersbourg, qui peut être comparée *mutatis mutandis* à l'opposition américaine entre le cinéma populaire d'Hollywood et celui d'art et d'essai de New York. Le cinéma de Lenfilm est habituellement plus formaliste, cherchant — à la manière du plus important de ses représentants actuels, Alexandre Sokourov — à pousser au plus loin, comme dans **Pages Cachées** (1993), la nature peu éclairée de l'image comme équivalent stylistique à l'enfermement spirituel de l'univers dostoïevskien. Nous continuerons au prochain numéro, qui aborde l'Asie, cette exploration du cinéma des autres pays issus de l'ex-URSS, cette fois-ci du Caucase au Pacifique, en regardant vers l'Est à la manière de Nikita Mikhalkov filmant la Mongolie dans **Urga**. ◀

Luc Chaput